

l'âme du roi était sauvée. Elle fut logée avec sa compagne au monastère de la Visitation de Bellecour. Or il se trouve dans la déposition de sainte Chantal pour le procès de béatification de saint François, un passage qui peut-être s'applique à elle : « Une grande servante de Dieu m'a assuré que le révérend Père Coton, jésuite, personnage si extraordinairement signalé en piété, parlant à elle, lui avait dit qu'il ne se tenait point parfaitement assuré d'une âme qui est conduite par des voies extraordinaires, laquelle était en sa charge, bien que lui et plusieurs autres serviteurs de Dieu en fissent bon jugement, qu'il n'en eut l'avis et le témoignage de notre Bienheureux avec lequel ce grand père Coton avait tant et tant de fois désiré de conférer ».

« On reconnaissait étant à Lyon, écrit Longuetterre dans sa *Vie de très illustre messire François de Sales* parue dès 1624, qu'il était déjà incommodé, il avait la moitié du visage abattu, l'œil plus enfoncé et moins vif. La multitude des personnes qui le venait voir ne l'avait point empêché de connaître et de discerner un chacun, mais tout d'un coup il perdit ce souvenir et Monsieur de Chanteloube qui, nouvellement, avait quitté le monde pour rentrer aux R. P. de l'Oratoire, ayant été conduit par son supérieur pour le voir, à peine put-il discerner ce qu'on ne pouvait empêcher de rendre à la qualité de sa naissance et à la gloire de ce coup généreux qu'il venait de faire au milieu de ses prospérités et de la bienveillance que lui accordait la grande reine du monde...

Ce fut alors que Madame de Chantal eut avec saint François de Sales un suprême entretien. C'est le plus bel épisode de mon sujet, aussi est-il nécessaire que je vous donne quelques explications qui vous permettront de goûter pleinement le beau récit que nous en a laissé la Mère de Chaugy dans ses mémoires sur la vie de la sainte et dont elle devait tenir les détails de la fondatrice de la Visitation elle-même. Il forme comme le couronnement du long travail de direction du Bienheureux évêque sur l'âme héroïque et tendre de Madame de Chantal, il est une dernière leçon d'abandon totale à la Providence divine.

Saint François, en 1613, écrivait à la pieuse baronne : « Je travaille à votre livre IX de l'Amour de Dieu et aujourd'hui, priant devant mon crucifix, Dieu m'a fait voir votre âme et votre état par la comparaison d'un excellent musicien ». La sainte, de son côté, disait après la mort du pieux auteur, dans une lettre adressée à l'un de ses premiers biographes : « Si votre Révérence veut voir clairement l'état de cette très sainte âme, qu'elle lise les trois ou quatre derniers chapitres du IX livre de l'Amour Divin ». Cet ingénieux rapprochement indiqué par le dernier historien de sainte Chantal, nous montre bien qu'un même élan mystique vers un parfait et amoureux abandon à Dieu, soulevait ces deux âmes, car ces derniers chapitres ont pour sujet l'indifférence et le trépas de notre propre volonté, ainsi que le dépouillement parfait de l'âme unie à la volonté de Dieu.

Ce fut toujours par cette voie royale de la Croix que ce directeur, que d'aucuns trouvent encore doucereux, conduisit les âmes qui lui furent confiées. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à relire ses lettres où certaines recherches style et des images un peu mièvres ne servent plus de voile, comme dans ses traités, à la crucifiante doctrine.

« J'aime, écrivait saint François, les âmes indépendantes, vigoureuses, et qui ne